Le Soir
PANORAMA

LETTRE DE PROVINCE

UNE RÉPUBLIQUE BIEN SINGULIÈRE

Par Boubakeur Hamidechi
hamidechiboubakeur@yahoo.fr

Quand quelque part, un chef de gouvernement ne se distrait volontairement de ses véritables charges que pour se consacrer aux louanges du président, cela ne s'appelle pas une démission mais une gestion de la carrière personnelle.

Quand quelque part également, des articles de presse, relayant les effets d'annonce émanant de certains cercles amplifient involontairement une campagne, il eût fallu d'abord donner la parole à ceux qui disent que la légitimité constitutionnelle est cruellement menacée par ce marketing autour d'une révision.

Quand quelque part, hélas, des formations politiques renouent avec leur péché mignon en s'autorisant des exégèses sur le sujet au lieu de marquer fortement leur hostilité à ce chantier de la manipulation, elles ne font pas seulement semblant d'exister. Pire, elles participent délictueusement au cirque des ratifications préfabriquées.

Quand quelque part encore des cohortes d'enseignants et de paramédicaux poursuivent des grèves alors que des ministres continuent à pérorer sur la qualité des statuts qu'on leur prépare, cela fait également partie de la plus dérisoire diversion.

En additionnant tous ces «quelque part» rythmant le quotidien de ce pays, l'on ne peut que constater la dégradation morale de la nation. A moins de pécher par un solide penchant pour la démagogie officielle, jamais cette société n'a connu un tel désenchantement et ne s'est installée dans un désespérant renoncement.

De ce divorce consommé avec perte et fracas, le pouvoir semble outrageusement s'en accommoder. Poursuivant sa besogne de laminage des forces politiques porteuses de contre-proposition, il est parvenu à désertifier le champ des libertés. Mieux, ou pire, il a réussi jusqu'à démonétiser aux yeux de l'opinion la présence même de ces courants. En effet, l'électorat potentiel ne les a-t-il pas sanctionnés, par deux fois en moins de 6 mois, par son abstention ? Quelque part, justement, ils sont souvent qualifiés de charlatans promus par les circonstances historiques, en «relayeurs» de projets politiques. Le jugement est assurément excessif par ses amalgames qui n'épargnent guère les véritables courants en les confondant avec les appareils factices. Sauf que, globalement, cette perception ravit d'abord le pouvoir qui s'en sert pour recomposer à son profit les espaces démocratiques en les asservissant. C'est justement grâce à ce nettoyage par le vide d'où n'en réchappèrent que les appareils aux ordres et certaines «niches» alibis qu'il peut aujourd'hui envisager les pires scénarios pour se perpétuer.

Affrontant les turbulences de la manière la moins indiquée (comme il se doit ne cultive-t-il pas l'indifférence face aux débrayages à répétion ?), il se refuse à la moindre remise en question, préférant les réaménagement internes et les arithmétiques du sérail. Or, cette posture, qui n'a pas varié depuis 9 années, ne le crédite pas d'une visibilité claire quant aux objectifs qu'il prétend assigner au pays. La persistance obtuse à privilégier le statu quo au sommet en épargnant les vieux équilibres du système dont il est issu souligne chaque fois ses hésitations, ses volte-face, ses fausses initiatives et même les reniements de certains de ses engagements.

Ni la réforme de l'Etat ni les équations de l'école et de l'économie n'ont abouti comme l'ont constaté les plus sérieux spécialistes. Le dernier échec, dont le gouvernement lui-même vient de faire l'aveu, est celui de la politique de l'emploi. En presque dix ans, le chômage est demeuré à un niveau insupportable par la faute d'une mauvaise synergie entre les structures de l'exécutif et les institutions légiférantes.

Accumulant donc les «dédits», il a évidemment fini par ne plus être écouté. Aliénant au fil des ans les soutiens partisans qu'il a conquis au lendemain de 1999 et altérant les tissus social et économique par une gestion parfois imprudente et souvent approximative, il se retrouve aujourd'hui en butte à un bilan lourdement compromettant. Tant au plan économique que politique, les constats ne l'autorisent pas à pavoiser.

Même lorsque les observateurs avisés s'efforcent de décrypter ses intentions futures à travers un Belkhadem, à qui l'on prête une certaine influence, ils se rendent à l'évidence que rien n'est encore tranché. Non pas que le chef de l'Etat cultive une certaine hésitation personnelle mais parce que de solides réserves lui sont opposées à l'intérieur même des sphères décisionnelles.

Depuis le temps que son homme de main (Belkhadem) prend rendez-vous avec l'opinion sur cette question taboue, combien de fois son mentor l'a désavoué ? Entre l'été 2007 et ses déclarations durant ce premier trimestre, il n'a eu de cesse de faire dans le conditionnement en parlant, en sa qualité de chef du FLN, de l'imminence de cette révision !

Ainsi, quand les oracles parlent trop et trop vite, il n'est pas nécessaire de leur accorder de l'intérêt car dans de tels contextes leurs paroles ne sont qu'esbroufe destinée à tenir en haleine une opinion afin de la détourner des interpellations concrètes. Comme on le sait, la fourberie en politique est la négation de la clarté surtout quand elle vise à faire coucher de force la république dans le lit d'un régime qui a épuisé ses droits.

Morne, maussade et morose pays où l'on n'hésite toujours pas à faire «joujou» avec la dignité des tables de la loi tout en prétendant en être les gardiens.

B. H.

FAIRE-PART

Les familles Akacem, Laroui, Melakhi ont l'immense douleur de faire part du décès de Mahieddine Akacem, fils de Hamadi, à l'âge de 41 ans.
L'enterrement a eu lieu hier au cimetière de Sidi Yahia.
La veillée du 3e jour aura lieu aujourd'hui au domicile mortuaire sis, 5 chemin Guerrouard Colonne Voirol - Alger.
A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.

CONDOLÉANCES

Fouad Boughanem, Nacer Belhadjoudja, Badreddine Mana et Hakim Laâlam, extrêmement affectés et tristes après la tragique disparition de Mahieddine Akacem, frère de leur ami Lotfi, lui présentent à lui et à l'ensemble de la famille leurs condoléances les plus sincères et les assurent de leur soutien indéfectible en ces moments de douleur et de recueillement.
Paix à l'âme du défunt et apaisement aux siens.

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com

ASSOCIATION CONTRE NATURE !

Rappel. Le crétinisme n'est pas une religion. C'est une doctrine. Et chez nous, elle a beaucoup d'adeptes.

Amen !

Petit exercice de style aujourd'hui, à l'occasion de la tenue à Alger de la réunion des organisations arabes des droits de l'homme. Nous allons tenter d'établir des comparaisons, des similitudes, des convergences les plus crédibles qui soient entre les «institutions arabes des droits de l'homme» et des choses de la vie quotidienne, qui nous sont familières. Avec quoi ou qui pourrions-nous comparer les organisations arabes des droits de l'homme ? Evoquer les droits de l'homme dans les pays arabes, c'est comme demander à une mangouste de dédaigner la chair tendre d'un serpent atteint de myopie. Evoquer les droits de l'homme en pays arabe, c'est comme demander à un œnologue de ne pas goûter à un Château Laffitte 1936 dans une cave non surveillée. Evoquer les droits de l'homme en pays arabe, c'est comme offrir à un Sétifien une Audi A8 V16, et dont le moteur aurait été bridé à 95 km heure maxi. Evoquer les droits de l'homme en pays arabe, c'est comme demander aux deux galeries de l'USMA et du MCA de passer des vacances ensemble en Tunisie et d'en revenir avec de la poterie de Nabeul dans leurs bagages. Evoquer les droits de l'homme en pays arabe, c'est comme d'attendre de Farouk Ksentini qu'il prononce la phrase «je dénonce la présidence» sans qu'il ne tourne de l'œil dans la seconde. Evoquer les droits de l'homme en pays arabe, c'est comme de croire que les infirmières bulgares vont redemander à partir en coopération en Libye. Evoquer les droits de l'homme en pays arabe, c'est comme d'aller aux urgences de l'hôpital Mustapha, la nuit, en hiver et de vous plaindre à l'appariteur de permanence que les radiateurs ne fonctionnent pas. Evoquer les droits de l'homme en pays arabe, c'est comme de sympathiser avec un pafiste tunisien. Evoquer les droits de l'homme en pays arabe, c'est comme d'applaudir à une campagne anti-drogue officiellement lancée par le Palais marocain. Evoquer les droits de l'homme en pays arabe, c'est comme de voir un émir du Golfe rouler en Marruti et acheter une Swatch d'entrée de gamme à crédit. Evoquer les droits de l'homme en pays arabe, c'est comme de diffuser un clip de Nancy Adjram sur la chaîne de télévision IQraâ, en prime time. Voilà ! J'espère que ces quelques éléments de comparaison vous auront aidés à mieux comprendre et à mieux saisir tout le sens des droits de l'homme en pays arabe. Je fume du thé et je reste éveillé au cauchemar arabe qui continue.

H. L